

MIRA FALARDEAU, *L'art de la bande dessinée actuelle au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020. 176 pages

Gabriel Arsenault

Volume 15, numéro 1, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94523ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arsenault, G. (2020). Compte rendu de [MIRA FALARDEAU, *L'art de la bande dessinée actuelle au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2020. 176 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(1), 15–15.

MIRA FALARDEAU
**L'ART DE LA
BANDE DESSINÉE
ACTUELLE AU
QUÉBEC**

Québec, Presses de
l'Université Laval,
2020. 176 pages

Avec cette dernière publication, Mira Falardeau, la principale universitaire s'intéressant à la bande dessinée québécoise (BDQ), offre un véritable cadeau aux amateurs du 9^e art de chez nous. Le lecteur ne trouvera là ni un essai argumentatif ni une recherche arbitrée par les pairs (ce à quoi on s'attendrait d'un titre des PUL), mais bien un portrait à la



fois érudit et personnel de la BDQ, telle qu'elle se vit aujourd'hui.

L'autrice de *La bande dessinée au Québec* (Boréal, 1994) et de *Histoire de la bande dessinée au Québec* (VLB, 2008) connaît sa matière et sa passion est contagieuse. Il est manifeste qu'elle a eu du plaisir à rédiger ce livre qui contient : une présentation des principaux éditeurs, revues, événements et prix de la BDQ (chapitre 1), une description rapide des principaux genres en lesquels se déclinent les albums de la BDQ du 21^e siècle (chapitre 2), un portrait, constituant l'essentiel de l'ouvrage, de 30 artistes de la BDQ nés après 1950 (chapitre 3), quelques propositions de politiques publiques pour les décideurs qui souhaiteraient appuyer cet art encore négligé (chapitre 4), en plus d'un top 50 des albums destinés aux adultes et d'un top 25 des albums destinés à la jeunesse. Tout y est.

Voilà un livre précieux pour tous ceux et celles que la bande dessinée québécoise passionne ou intrigue.

Gabriel Arsenault

SANDRA DEMONTIGNY
**L'URGENCE DE VIVRE. MA VIE AVEC
L'ALZHEIMER PRÉCOCE**

Montréal, Les Éditions La Presse, 2020, 261 pages

Voici un récit autobiographique émouvant qui rejoindra ceux et celles qui souffrent de la maladie d'Alzheimer ou qui s'occupent d'un proche affecté par cette maladie. Madame Demontigny sait de quoi elle parle. Elle avait 39 ans quand on lui a confirmé qu'elle souffrait d'une forme héréditaire de la maladie d'Alzheimer précoce. Avec son art de prendre la vie à bras le corps, elle choisit de témoigner et nous livre un récit de vie rythmé par ses pensées, espoirs et désespoirs autant avant qu'après le diagnostic de maladie d'Alzheimer.

L'auteure aborde bien des sujets : son métier de sage-femme, ses amours, ses séparations, ses enfants, ses accouchements si difficiles, comme les trois dépressions majeures qu'elle a subies et qui auraient été, dit-elle, moins culpabilisantes si elle avait pu les lier à la maladie en devenir. Son histoire médicale est d'ailleurs complexe. Elle n'a pas eu la vie facile et a de quoi dire. Ce n'est pas pour rien que le tableau récapitulatif de ses maladies prend deux pages avec cet art des listes si particulier à l'auteure et à la maladie elle-même qui pousse à lutter contre le désordre. Ce n'est pas inintéressant, car une personne est un tout indissociable, mais je m'attendais à ce que Sandra Demontigny se concentre plus précisément sur la progression de la maladie d'Alzheimer et ses aléas.

Les 261 pages de ce livre qui s'est avéré thérapeutique pour son auteure sont avantageusement traversées par le courage et la force avec laquelle elle répond à son diagnostic, sur la façon dont elle s'organise dans le déroulement de sa journée, de liste en liste, de la toilette du matin jusqu'au coucher, de la vie quotidienne autant que dans sa façon de s'engager socialement. L'auteure de ce récit de vie a été en effet porte-parole de la campagne de sensibilisation de la Fédération québécoise des sociétés Alzheimer. Elle a par ailleurs rencontré Madame



Danielle McCann, à l'époque où elle était ministre de la Santé au Québec. Elle a échangé avec celle-ci au sujet de l'épineuse question de l'aide à mourir qui bloque encore actuellement pour les personnes souffrant de troubles cognitifs dégénératifs sur le troisième critère d'acceptation, celui du consentement clair et explicite.

La législation avance lentement à ce sujet et Sandra Demontigny ne peut qu'espérer que la loi aille dans le sens du droit à une requête par demande anticipée, car cette sage-femme passionnée par son travail, qui a vu tant d'enfants venir au monde et qui aime la vie, dit clairement combien il serait apaisant pour elle, comme pour tous ceux qui souffrent de dégénérescence cognitive, de pouvoir déterminer le bon moment de recevoir l'aide à mourir. « Ma décision de quitter le monde avant la débandade de mes facultés physiques et cognitives a été la planche de salut de ma santé mentale », écrit-elle (p. 248) en précisant qu'elle ne veut pas se rendre au stade 6 de la maladie (il y en a 7). Cela implique naturellement que soit acceptée la demande par anticipation pour les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. En tant que citoyen, son combat nous concerne tous et l'auteure a toutes les raisons d'interroger la lenteur du système législatif.

Françoise Bouffière
Orthopédagogue